

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
7 juillet 2011
n° 2186
1,30 €

**Battittu
Coyos**

**Euskaltzain
berria**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Apaisement ?

TOUTS les regards étaient tournés vers Arnaldo Otegi à l'ouverture du procès Bateragunea à Madrid l'autre lundi. Les observateurs attendaient ses déclarations au premier jour de ce procès éminemment politique. On s'attendait à ce que le leader de Batasuna réaffirme son engagement en faveur d'une stratégie exclusivement politique pour la résolution du conflit, tournant définitivement le dos à la lutte armée d'ETA.

Ce qui était moins attendu, c'est la force des mots qu'il a utilisés. Pour Otegi, la voie choisie est sans retour et une reprise de la lutte armée serait un non-sens et même un suicide. On l'aura compris, le chef de file de Batasuna ne s'adressait nullement à ETA. Il sait mieux que quiconque que les considérations des dirigeants de la gauche abertzale sur le bien-fondé ou non de la stratégie d'ETA n'ont jamais eu aucune prise sur l'organisation clandestine, ni hier ni aujourd'hui.

Son plaidoyer s'adressait à ses troupes. Certains militants de Batasuna sont encore désorientés par le virage stratégique à 180° initié par lui-même et Rafa Diez au lendemain du diktat d'ETA, une heure avant la signature de l'accord tripartite que les représentants de Batasuna, du PSOE et du PNV s'approprièrent à Loiola à l'automne 2006. Pour Otegi le temps du soutien inconditionnel à la lutte armée d'ETA est définitivement révolu. Il sait que les soubresauts qui accompagnent la fin d'une lutte armée se produiront nécessairement en Euskal Herria, comme ils se produisent actuellement en Irlande du Nord avec les attentats des dissidents de l'IRA. Le message fort qu'il a adressé aux militants de Batasuna, lundi à l'Audiencia nacional, est celui d'une condamnation anticipée sans appel d'éventuels attentats susceptibles de venir mettre en péril l'option d'une résolution pacifique et démocratique du conflit qu'il défend depuis quatre ans.

Otegi, chacun le sait, est l'artisan principal de l'aggiornamento de Batasuna. Il faut lui donner crédit du courage qu'il a montré

pour convertir, peu à peu, ses amis à l'idée du renoncement au soutien de la lutte armée pour parvenir à l'indépendance. Il a été le premier à prendre acte de deux ou trois données qui se sont imposées: l'affaiblissement d'ETA sous les coups portés par les polices espagnoles et françaises, réduisant peu à peu la puissance de frappe de l'organisation à une lutte armée de basse intensité qui ne pèse plus grand-chose dans le rapport de force avec les deux Etats; la perte de la bataille de l'opinion publique dans les deux Etats concernés par le conflit, mais également dans le reste de l'Europe; et surtout, surtout, l'exigence de l'écrasante majorité de la société basque d'une résolution pacifique et démocratique du conflit des basques avec les deux états oppresseurs.

En apportant massivement leurs suffrages à la coalition Bildu le 22 mai dernier, 315.000 électeurs —score à peine imaginable il y a quelques mois— ont définitivement validé la démarche d'Otegi. Il n'y aura plus de retour possible de l'usage de la violence à des fins politiques. Et c'est fort de cette légitimation par les urnes du changement stratégique engagé après l'échec de Loiola, qu'Otegi s'est adressé à la fois aux militants de la gauche abertzale et aux responsables politiques espagnols.

Ares et Zapatero ont bien tenté de minimiser la portée des paroles du chef de file de Batasuna en regrettant qu'il ne les ait pas prononcées quelques années auparavant et exigé qu'il appelle ETA à se dissoudre. Mais pour le PSOE et le PP, qui lui succèdera vraisemblablement au pouvoir l'an prochain, cette ligne intransigeante sera de plus en plus difficile à tenir. Elle ne pourra plus servir bien longtemps de cache-sexe à l'énorme responsabilité qu'ils portent dans la faillite économique menaçant le pays qu'ils dirigent en alternance depuis 35 ans.

Le verdict qui sera rendu dans les prochains jours par le tribunal d'exception madrilène à l'endroit des huit inculpés de ce procès éminemment politique donnera une indication sur la volonté de Madrid d'aller vers l'apaisement ou pas.

Tobin or not Tobin

ASTE honetan, eztabaida gogor batzu izan dira Europar Batasunaren instituzioetan, Europar komisioko proposatu baitzuen Tobin tasa edo zerga plantan ezartzea Europa mailan. Estado Batuetako James Tobin (2002. urtean zendu dena) ekonomistak finantzar salerosketen gainean tasa bat plantan ezartzea proposatu zuen. Europar Batasunak proposatzen duena ez zen alimaleko tasa bat, baina Europar Banku Zentralaren zuzendariak azpimarratu du jadanik mundializazioa egoera batean, ez dela egokiena holako tasa bat plantan ezartzea bakarrik Europar Batasunean, jakinez mundu mailan konkurrentzi handia dela estado aberatsak eta agertzen diren estadoen artean, hala nola Txina edo India. Horrez gain, alderdi ainitz ez dira ausartzen holako zerga bat plantan ezartzera, orroitzen gira Frantses estadoan eztabaida bat izan zelarik Tobin tasari buruz, Iparraldeko jauntto ainitz kontra azaldu zirela adibidez. Ez ditugu ekonomia mailan zerga horren abantailak edo herstruktur eztabaidatuko baina azpimarratu behar da zerga mota horren interesa beste maila edo gai batzuetara aplikatzen ahal dela. Euskalgintzan ari diren elkarteek usu arazo ekonomikoak aipatzen dituzte euskararen aldeko egiazko politika bat martxan emateko edo dinamizatzeko. Udan izanki eta ikusiz etxebizitza mailan egiten den dirua, lotura zuzen bat proposatzen ahal da higiezin agentziak eta euska-

raren aldeko borrokaren artean. Pentsatzen ahal da higiezin salerosketen gainean tasa bat inposatzen ahal dela jakinez udan eta orokorki heien komunikazio politikan agentziek Euskal Herriaren irudia edo orokorrean euskal identitatea erabiltzen dutela. Kasu hortan dira ere turismoarekin lotuak diren enpresa ainitz, baita ere euskal «labela» erabiltzen duten enpresa ainitz, janari industriari partikulazki. Gero eta gehiago aipatzen da euskal nortasunaren erabilpena ekonomian eta bere mugak jakinez —bakoitzak etsenplu andana bat badu gogoan— usu folkore hutsa dela edo erabilpen horren kontra enpresek ez dutela fitxik itzultzen manera batez edo beste euskal kulturari. Tobin tasak eztabaidatua izan da ekonomisten artean, Tobin berak bere azken urteetan zalantzan ezarri zituen proposatu zuen tasari buruzko elementu batzu baina interesgarria da azpimarratzea printzipio gisa. Euskara edo euskal kulturaren aldeko tasa bat inposatzea (portzentai bat altxatzea etekinaren araberan adibidez) agente ekonomikoaren artean berdintasuna segurtatzen du. Proposamen hau egiaztatzeke denboran, hamaika arazo sortuko litaizke baina Euskal Herriak ezagutzen duen testuinguru berri horren aintzinean balio du eskaintza berriak egitea, hola baitira gero aztertutak. Segur da jende ainitzentzat logikoa litzatekela euskal nortasuna sustengatzea, dirua egiten delarik bere izenean.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Débat sur la question de l'eau

● Michel Berhocoirigoin

La question de l'eau fait partie de la question alimentaire. Partout elle devient source d'inquiétude et objet de débats; elle constitue un des enjeux politiques majeurs du niveau local au niveau planétaire.

Malgré quelques orages récents, la France subit une de sécheresses les plus sévères de ces dernières décennies. D'après Météo France, le printemps 2011 est le plus chaud depuis 1900. Pénurie d'eau, certes; mais surtout, mauvaise utilisation et mauvaise répartition... tel est le diagnostic qui doit faire l'objet d'un débat social approfondi. L'agriculture est au cœur de ces questions parce qu'il ne peut y avoir de production sans eau, mais aussi parce qu'elle ne peut traiter la question de l'eau en ignorant les autres secteurs, et encore moins, contre les autres secteurs.



Effets à plus ou moins long terme

Le thème de l'eau soulève de nombreuses questions de fond sur lesquelles nous avons prise plus ou moins directement, avec des effets à plus ou moins long terme:

● Il y a évidemment le changement climatique qui est à l'œuvre, ce que plus personne ne conteste. Les causes liées à l'activité humaine sont identifiées. L'agriculture a sa part de responsabilité, surtout l'agriculture industrielle et intensive. La déforestation, la diminution des surfaces en prairie, la monoculture, l'utilisation massive de pesticides, d'engrais chimiques, la substitution croissante du travail par le capital contribuent à augmenter les émissions de gaz à effet de serre, et exigent toujours plus d'énergie directe ou indirecte, entraînant les mêmes conséquences. Une agriculture qui s'éloigne des logiques d'économie, d'autonomie et d'agronomie accroît sa responsabilité dans le changement climatique et devient structurellement sensible à la pénurie d'eau.

● Le modèle agro industriel veut maîtriser tous les paramètres dans un système hors sol et hors territoire (mêmes modèles sous toutes latitudes), et hors climat en tentant d'adapter le climat aux systèmes agricoles retenus plutôt que de faire l'inverse: la monoculture du maïs est l'exemple le plus flagrant: il nécessite de l'eau quand il pleut peu, et laisse le sol nu en hiver quand il pleut... Tant que ce système se maintiendra et se développera il n'y aura jamais d'issue, quelles que soient les sommes englouties. Dans le seul bassin de l'Adour, qui va du Pays Basque jusqu'à Tarbes et Mont de Marsan, la monoculture du maïs irrigué est passée de 44.000 ha en 1971 (6% de la surface utile) à 171.000 ha en 2008 (24% de la surface), et la revendication de nouvelles réserves ne cesse de croître.

● Quand on parle de l'eau, on parle de maïs. Pourtant, il n'y a pas d'obsession ou de fixation politique contre cette plante aux grandes capacités dans un terrain et un climat adaptés. Le gros problème est que le lobby qui prétend la défendre en a fait la culture qui concentre sur elle tous les conflits potentiels: monoculture, OGM, irrigation, éthanol, pesticides... Nous assistons à une montée au créneau sans précédent des partisans de l'irrigation. Les chambres d'agriculture, la FNSEA, les Irriguants de France ont tenu ce mardi 28 juin un colloque intitulé "Sécheresse: arrêtons de gaspiller l'eau!" (comme quoi tout

est dans la com!). Le communiqué qui rend compte des travaux ne parle ni de monoculture, ni d'agrocarburant. Il n'y est question que de réserves nouvelles à créer, car "sur les 200.000 milliards de m³ de pluie qui tombent chaque année en France, seuls 6 sont utilisés dont 4,6 pour l'agriculture" (le reste ne sert à rien?). "L'agriculture irriguée représente de nombreux emplois...". Pourtant des études démontrent que pour une base de 1.000 ha, il y a deux fois moins d'emplois dans les grandes cultures irriguées, que dans le reste de l'agriculture. La FNSEA demande un investissement de 1 à 1,5 milliards d'euros pour créer les réserves "soyons responsables: pensons aux prochaines générations d'agriculteurs..."

Trop beaux pour être honnêtes

Enfin, puisque tous les arguments sont bons il y a l'arme fatale: "Il faudra accroître de deux tiers la production agricole d'ici 2050 pour répondre aux besoins de l'humanité..." Pour que la France contribue à la réduction de la famine il faudrait surtout sortir de la monoculture, instaurer une rotation, avec les cultures de légumineuses et de protéagineux de façon à être autonomes en protéines, pour ne plus importer de soja et ainsi libérer ces terres pour l'alimentation des populations locales. Il faudrait aussi arrêter l'alimentation des usines d'éthanol et réorienter, par exemple, les 60.000 ha de maïs qui vont à l'usine de Lacq vers les circuits de l'alimentation animale et humaine. L'exposé des motifs des promoteurs de l'irrigation sont trop beaux pour être honnêtes, car trop décalés par rapport au reste de la politique qu'ils préconisent. Ils auront un peu plus de crédibilité le jour où ils seront pour la répartition juste de l'eau entre paysans, pour l'adaptation de l'agriculture au climat avec de vraies et longues rotations, pour la limitation de l'agrandissement des exploitations et la répartition des aides, pour l'eau comme outil de sécurité et non d'intensification, pour l'arrêt des agrocarburants aux rendements les plus mauvais (éthanol...)

L'eau est aussi l'un des plus gros enjeux sur le plan international. Du 10 au 18 mars 2012, se tiendra à Marseille le Forum alternatif mondial de l'eau à l'initiative d'associations, de syndicats, d'ONG, de citoyens et d'élus de toute la planète. A suivre, de près...

●●● que Renfe supprime le TGV (AVE) reliant les villes de Toledo, Cuenca et Albacete, inauguré en décembre dernier, qui a transporté 2.796 passagers en six mois, soit 15 voyageurs par jour, pour un coût de 18.000 € par jour. En leur temps, les maures avaient fait le même trajet plus vite et pour moins cher!

●●● et réjouit que le Conseil régional d'Aquitaine par, 55 voix (PS et EELV) sur 85 (abstention du Front de gauche, Modem et UMP), vote une motion réclamant une sortie progressive du nucléaire dans la région et une évolution vers un nouveau modèle énergétique. Un dernier effort Alain, et tu votes l'abandon de la LGV en Aquitaine.

●●● et réjouit que, selon un sondage, 43% des Catalans voteraient aujourd'hui en faveur de l'indépendance de leur pays, 28% contre et 23% s'abstiendraient. Même le Real Madrid est favorable: sans le Barça il serait champion d'Espagne!

●●● pas tant que ça que l'audience d'ETB1 (en euskara) soit tombée à 1,4% des téléspectateurs, contre 6,2% en 2003, et celle d'ETB2 (en espagnol) à 7,7% contre 13,4% en 2003. La tambouille télévisuelle à la sauce Lopez ne fait pas recette.

●●● et réjouit de l'élégance d'Izagirre conviant Elorza à aller défendre ensemble, et avec succès, le dossier de Donostia Capitale Européenne 2016 de la Culture à Madrid. Bildu a la culture du rassemblement.

●●● pas tant que ça que la municipalité socialiste d'Anglet refuse toujours de signer avec l'Office public de la langue basque une convention sur l'utilisation de l'euskara ou d'embaucher un technicien de la langue basque. Quand on est habitué à l'absence de compétence, en acquérir de nouvelles, ça fout la trouille.



Battittu Coyos euskaltzain berria

Ekainaren 25ean, egin da Jean-Baptiste “Battittu” Coyos euskaltzain osoaren sarrera ekitaldia, Mauleko “Maule Baitha” zinemagelan. Battittu Coyos, 2010eko azaroaren 26an izendatu zuen euskaltzain oso Euskaltzaindiak. Hona hemen nola iragan den ekitaldia.

MICHEL Etchebest aüzapezak ongi etorria eman die bertan zirenei, eta jarraian Andres Urrutia euskaltzainburuak hartu du hitza, biek euskararen ofizialtasuna aldarrikatu dutelarik.

Ondoren, Jean-Louis Davant eta Xarles Videgain euskaltzainek lagunduta, batzar aretoan sartu da Jean-Baptiste “Battittu” Coyos “Euskararen bi dikotomia” izenburuko sarrera-hitzaldia irakurtzeko. Erantzuna Txomin Peillen euskaltzainak eman dio, “Mintzo haren ohoreagatik” hitzaldiarekin.

Zuberoako euskararen iragana, oraina eta geroa izan dituzte hizpide bai Coyosek eta baita Peillenek ere, gaur Maulen bildutakoei zuzendutako hitzaldietan. Hari horri tiraka, Battittu Coyos euskaltzain oso berriak euskara eta euskaldunek bizi dituzten dikotomia bi —batetik, euskaldun berria eta euskaldun zaharra, bestetik, euskalkia eta euskara batua— bere lurraldera eraman ditu, gaur egungo “euskararen ikusteko moldea egituratzen beitüe”. Bere esanetan, euskaldun berri/euskaldun zahar eta euskalkia/batua kontzeptu ustez kontrajarriek, “alkarreki joaten diren bi nozioak oposatzen beitütügü, pare hori moldatzen düen bi geiak, ene ustez bakotxa sos baten bi aldeak bezala

ikusi behar dütügu. Alde bat bestea gabe deüs izatez, batak bestearreki kontzeptü hori bere osotarzünean entelegatzen lagüntzen gütü”. Desberdintzea, gainera, ez da guztiz ortodoxotzat hartu behar, hizkuntzaren bilakaerak testuinguru berriak dakartza eta; transmisioaren zuloa, neurri batean, gau eskolek eta ikastolek bete dute eta, berak esan bezala, euskaldun kategoria berri bat sortu da, “eüskara eskolan ikasi düen gazteak, etxen errezebitü ez düena. Kategoria horrek ere molde batez eüskaldün berria / eüskaldün zaharra dikotomia eztabadan jarten dü”.

Euskaldun zahar zein berrien atsekabeak ekarri ditu gogora, eta sufrimenduaz mintzatu da, sentimendu horren bi aldeak aipatu dituelarik, lotsa eta gabezia, batzuentzat lehena, besteentzat bigarrena. Hala, bada, euskaldun zaharrak sufritu du “bere mintzajea baliorik gabe zela ikusten züelarik”, eta euskaldun berria, aldiz “ez da seküla eüskaldün zaharra izanen”. Zuberoan ere gurasoek seme-alabei euskara eman ez izanaren arrazoia ikertu behar da. Eta honela azaldu du: “Ama mintzajea haurrei ez emaita eüskaldün berri / eüskaldün zahar dikotomia horri güziz lotürik da. Ama mintzajearen transmisioneak ala transmizione eskasak dikotomiaren egilea da. Fenomeno horren arrazuen entelegatzea zinez inportanta da, ene ustez, eüskararen geroa segürtatü nahi balin badügü. Konprenitzen balin badügü ontsa zertako gure aitetametarik haboroxeak ez düe beren ama-mintzajea eman, eüskara transmitzeko ordüan zoin balintzak, zoin alteko testüngürüa indarrean eman beharko dütügüla aisago, argiago dateke”.

Noski, transmisio eten hori Euskal Herri osoan gertatu da, baina Ipar Euskal Herrian Frantziako estatuaren idiosinkrasiari lotzen zaio: “Badakigü Frantziako herrialde ezbardinetan bigarren mündüko gerlatik landako urteetan gaüzatü dela, molde ezbardinetan bada ere. Britainian ber fenomenoa, erran nahi beita mintzaje propioaren ez emaita, hots bretua, ezagütü da ere eta ber denboran apür edo hanitx, bigarren mündüko gerlatik landa, bietan hogeita hamargerren urteetan. Ordüan, Frantziako ordünko gizarte, ekonomia eta politika-balintzei lotürik zela erran dezakegü”. Horiek horrela, ikerketa baten beharra ikusten du Coyosek: “Ikergai inportanta badügu konprenitzeko nola Frantzian esküaldeetako mintzajeak ordüan eta ez lehenago edo berantago ütirik izan zirela. Erran gabe doa lan talde zabal bat izan behar lizateala, soziolinguistikan,

“Euskaldun berri/euskaldun zahar eta euskalkia/batua kontzeptu ustez kontrajarriek, alkarreki joaten diren bi nozioak oposatzen beitütügü, pare hori moldatzen düen bi geiak, ene ustez, bakotxa sos baten bi aldeak bezala ikusi behar dütügü.”

psikolinguistikan bena bai ere ekonomian, soziologian jakintsüak üztartü behar lütükeana. Ikerketa hori beharrezko da orai kontrako bidea hartu nahi beitügü, eskolan xiberotararen eta eüskararen ikasteaz gain familian mintzajea emanik izan dadin nahi beitügü, transimisionearen arrapiztea hots”.

Euskara batuaren beharra

Bigarren dikotomiaz, euskalkia eta batuaren arteko dikotomiaz, berriz, Coyosek ideia argia eman du, eta batuaren beharraz mintzatu da: “Tresna bat da alkar konprenitzeko, eüskaldünek moldatzen düena beren eüskalkiaren arabera bat balin badüe, solaskidearen, testüngüraren arabera. Haütüa simple da, euskara batua ala eüskararik ez”.

Zuberoan, diglosian baino, triglosian ikusten du Coyosek, zubererari lehenik frantsesera gainjarri bazaio, orain batua ari baita sendotzen ber-

LE samedi 25 juin, Mauléon a accueilli la cérémonie d'entrée à Euskaltzaindia de l'académicien Battittu Coyos, élu à l'Académie le 26 novembre 2010.

Après le discours de bienvenue du maire Michel Etchebest et celui du président d'Euskaltzaindia Andrés Urrutia, Battittu Coyos a prononcé son discours d'entrée intitulé “Eüskararen bi dikotomia” (Deux dichotomies de la langue basque). Txomin Peillen y a répondu par un discours intitulé “Mintzo haren ohoreagatik”.

Le passé, le présent et le futur de la langue basque en Soule fut le fil conducteur de son intervention. Le cas concret présenté par Battittu Coyos a situé sur ce territoire deux dichotomies qui selon lui “conditionnent la vision que nous avons de notre langue”. Euskaldun berri (bascofonie nouveau) et euskaldun zahar (bascofonie de toujours), euskera batua (basque unifié) et dialecte. Il s'agit apparemment de concepts opposés qu'il voit “comme les deux faces d'une même monnaie, qui se rétroalimentent, bien que l'une ne soit rien sans l'autre”. Il s'est référé à ce que suppose chacune de ces conditions, ainsi que les souffrances que cela entraîne. Les euskaldun zahar, “qui ont le sentiment que leur langue n'a pas de valeur”, et les euskaldun berri, “qui pensent qu'ils ne seront jamais de vrais Basques”. Et au milieu de tout cela, il ouvre un espace de réflexion sur la transmission de la langue et constate qu'au cours des dernières décennies on assiste à un recul: “il est nécessaire de chercher pourquoi cela est arrivé si nous voulons assurer un avenir à la



Battittu Coyos

2011KO UZTAILAREN 7AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

4. ALTERHERRIA, ATTAC ETA BIZI!K ANTOLATUA

4^e AlterVillage du 12 au 18 juillet

Village alternatif organisé par Attac et Bizi! à Mouguerre Elizaberri, ne ratez pas cette édition unique en Euskal Herria



Conférence de Presse des membres d'Attac et de Bizi! pour présenter l'AlterVillage, son fonctionnement et son programme : on peut y assister en totalité ou seulement en partie. Renseignements et inscriptions au 05 59 25 65 52 ou info@bizimugi.eu

Le 4^e Altervillage aura lieu du 12 au 18 juillet en Pays Basque, à Mouguerre-Elizaberri, autour du Trinquet Ibar. L'AlterVillage est un village alternatif organisé par Attac de l'Hexagone (avec l'aide locale de Bizi! pour cette édition qui aura lieu en Pays Basque). Cet *Alda!* souligne différents éléments du riche programme de la semaine.

L'objectif de l'AlterVillage est double :
 ✓ d'un côté, il s'agit de donner aux participants un temps de réflexion et de regard critique sur les manières de mener des actions en rapport avec les analyses altermondialistes ;
 ✓ de l'autre, il s'agit de se former à des techniques militantes, simples, mais nécessaires pour gagner en efficacité.

Des militant(e)s de divers mouvements et associations, ainsi que de pleins de coins différents sont présent(e)s et échangent leurs expériences et réflexions à travers des ateliers, des débats, des entraînements à des techniques militantes, etc.

Un Village alternatif

L'AlterVillage est un espace temporaire où s'organise une vie collective, de l'installation du Village et jusqu'au nettoyage du site, on y fait l'apprentissage du vivre ensemble et de la prise de responsabilités collective, le tout sur une semaine entière.

Camping, cuisines collectives et écologiques, douches solaires, toilettes sèches, alter-bar... et beaucoup d'autres choses configurent le village alternatif.

Non-violence, auto+éco-gestion, etc.
 Il s'agit d'appliquer au quotidien des principes de non-violence, d'autogestion, d'éco-gestion etc.

Les prises de décisions sont collectives. L'altervillage est l'occasion de mettre en adéquation nos idées et nos modes de vie et si un autre monde est possible, ce camp autogéré propose de le vivre concrètement.

Au programme cette année

Une thématique générale : en pleine crise climatique, énergétique, écologique, économique, financière, sociale... *Pourquoi et comment relocaliser ?*

Tout plein d'ateliers très concrets sur les circuits courts, les expertises et innovations citoyennes, les modes de déplacements, les expériences éducatrices

alternatives, produire notre alimentation avec moins de pétrole, l'habitat populaire et les coopératives d'habitants etc.

Egalement des apprentissages à l'organisation d'action ou d'événements, à l'escalade militante, brigades de clown, rédaction de tracts ou de communiqués

de presse, ateliers d'écriture, théâtre forum etc.

Formations, débats, ateliers, préparation et réalisation d'actions, le programme de l'Altervillage est des plus riches !

Entre autres intervenants locaux, seront présent(e)s **Michel Berhocoirgoin, Jon**

Harlouchet, Lilian Hirigoyen, Daniel Olçomendi, Chantal Torre, Jeronimo Prieto, Mikel Noval, Victor Pachon, Iban Grossier, Iker Elozegi, Lucie Bonvarlet, Sylviane Ihidope, Peio Etcheverry-Aintchart, etc.



Quelques uns des intervenants/es de l'AlterVillage qui mettront en avant des alternatives concrètes du Pays Basque dans les "ateliers échanges d'expérience"

A l'AlterVillage tous les soirs...

On peut assister à l'Altervillage en totalité ou seulement en partie. Tous les soirs à partir de 21h00 il y aura une conférence spéciale sur un thème différent.

MARDI 12, 21h30 :
Exposé "*Histoire populaire du Pays basque*"

Avec **Peio Etcheverry-Aintchart** (Historien, éditeur). Présentation de l'histoire du Pays basque dans sa dimension populaire.

MERCREDI 13, 21h30 :
Soirée slam-poésie
+ autres activités chaleureuses

JEUDI 14, 21h30 :
Conférence gesticulée sur "*La Transition*"

Avec **GrozEt!**
Le 14 juillet 2061, un vieux monsieur vient témoigner à une conférence sur «*les années folles du pétrole*» et sur la façon dont on a pu en sortir malgré les nombreux aveuglements d'alors.
Certes les cicatrices des technofolies passées sont nombreuses, lourdes et «*durables*», mais l'humanité a enfin stoppé sa course vers l'abîme.

VENDREDI 15, 21h30 :
Conférence gesticulée sur "*les Petits bonheurs d'une militante écolo*"

Avec **Cyrielle**.
Cette conférence gesticulée porte sur le travail de plaidoyer effectué par une salariée d'une association écologiste sur les

décideurs (gouvernement en particulier), avec ses doutes et ses questionnements sur le sujet, une réflexion sur le rôle des associations écologistes dans les politiques gouvernementales, mais aussi son quotidien, ses coup de blouze et ses petits bonheurs...

En prime : déconstruction détaillée du "*Grenelle de l'environnement*"

SAMEDI 16, 21h30 :
Exposé "*Le Pays basque aujourd'hui et demain*"

Présentation effectuée par un membre du Conseil de développement du Pays basque.

Le Conseil de développement travaille sur les orientations à donner au territoire et a réalisé à cette fin un travail de prospective sur l'avenir du Pays Basque sous tous les angles.

Cette présentation montre clairement l'interconnexion entre les différents paramètres de l'occupation d'un territoire (foncier, transport, agriculture, culturel...).

DIMANCHE 17, 21h30 :
Jeu "*Qui veut gagner des degrés ?*" puis concert



Bi zuzenketa...

Ztarras Ringarria

Denek untsasko ezagutzen dugun Euskaldun Gazteriaren egutegi famatu-ko bi irri ixtorio behartuak gira datez aldatzerat, Klixka zutabeko irakurleek uda on bezain goxoa iragan dezaten!

Lehena, Santa Lidia kari, Ezpeletan eta Hendaian, asteazkenarekin merkatua delarik agorrilaren 3ko orriari den Irri Ixtorioa da:

"Bide bazter batean gizon bat auto guzietan keinuka ari da.

- Zer nahi duzu?

- Ez zintu ere eman nahi kapa zahar bat Baionarat?

- Segurki baietz eta nun utzi behar dut?

- Ez zaitela grina, nihaur kaparen barnean izanen naiz!"

Hobe uztailla hasieratik zuen jakinean uzterat "autoztopa" egiteko teknika eraginkor honetaz!

Petrolioaren krisiaren garaian eta gure aztarna ekologikoa sobera handia den une honetan... autoen partekatzea errextan duten teknikak hobe lehen bai lehen zabaltzerat!

Bigarrenak, aldiz ez du ekologiarekin lotura haundirik baina bai arlo sozialarekin... edo guttienez itxura sozialarekin!

Hor ere Agorrilaren 17an, San Jaxintoren egunean, asteazkenarekin argitaratu den irri ixtorioa zinez behar zaizue gaurdanik kondatu udako besta guziak baldintza ezin hobean iragan ditzazuen... noski, herri baktotxean, tokiko geografian egokituz zuen ateratzea:

"Arratseko 11ak dira, gizon bat ederki mozkorturik dago zubi baten gainean: "Zer ari zira hor Pettan?", "Etxe guziak ikusten ditiat pasatzen eta enea noiz pasatuko den beha nuk barnean sartzeko!"

Horiek hola... Uda On!

HERVÉ KEMPF

Journaliste et écrivain

Vers la Cité mondiale

... guidés par le souci de l'équilibre écologique

Sommes-nous en dictature ? Non.

Sommes-nous en démocratie ? Non plus.

Les puissances d'argent ont acquis une influence démesurée, les grands médias sont contrôlés par les intérêts capitalistes, les lobbies décident des lois en coulisses, les libertés sont jour après jour entamées.

Domination par une petite classe de puissants

Dans tous les pays occidentaux, la démocratie est attaquée par une caste. En réalité, nous sommes entrés dans un régime oligarchique, cette forme politique conçue par les Grecs anciens et qu'ont oubliée les politologues : la domination d'une petite classe de puissants qui discutent entre pairs et imposent ensuite leurs décisions à l'ensemble des citoyens. Si nous voulons répondre aux défis du XXI^e siècle, il faut revenir en démocratie : cela suppose de reconnaître l'oligarchie pour ce qu'elle est, un régime qui vise à maintenir les privilèges des riches au mépris des urgences sociales et écologiques. Car la crise écologique et la mondialisation rebattent les cartes de notre culture politique : l'Occident doit apprendre à partager le monde avec les autres habitants de la planète.

Mintzaldia, uztailaren 22a, ostirala 20:00etan, Baionako MRA Fundazioan

Vendredi 22 juillet à 20h00

à la Fondation Manu Robles-Arangiz 20 rue des Cordeliers à Bayonne

**CONFÉRENCE
avec Hervé Kempf**

auteur de "Comment les riches détruisent la planète"



**"L'oligarchie ça suffit,
vive la démocratie !"**

Entrée libre. Inscription nécessaire au 05 59 25 65 52 ou à info@bizimugie.u Sartzea urritik. Behar-beharrezko izen emaitza 05 59 25 65 52an edo emailaz info@bizimugie.u

Organisé par Bizi ! et la Fondation Manu Robles-Arangiz Institutuak antolatuturik.



www.bizimugie.u

www.mrafundazioa.org

**L'oligarchie
ça suffit,
vive la
démocratie**

Il n'y parviendra qu'en sortant du régime oligarchique pour réinventer une démocratie vivante.

Cité mondiale et équilibre écologique

Si nous échouons à aller vers la Cité mondiale, guidés par le souci de l'équilibre écologique, les oligarques nous entraîneront dans la violence et l'autoritarisme.

Au terme de ce récit précisément documenté mais toujours vivant, le lecteur ne verra plus la politique de la même façon.

Comment les riches détruisent la planète et Pour sauver la planète, sortez du capitalisme, les précédents ouvrages d'Hervé Kempf, ont rencontré un réjouissant succès. Ils ont été traduits dans de nombreuses langues. L'intérêt soutenu qu'ils continuent de susciter en fait désormais des références de l'écologie politique.

Reposer la question sociale à travers l'écologie

Enfin, selon Hervé Kempf, la réalité des crises devenant de plus en plus manifeste, les possibilités de s'émanciper de ce conditionnement (l'apathie collective causée par la télévision) augmentent. Par exemple, en France, l'importance de la crise écologique est passée dans la conscience publique, alors que ce n'était pas le cas il y a une dizaine d'années.

"De même, la crise financière a agi comme un coup de gong : on sait maintenant que les inégalités ont formidablement crû, et tout le monde constate la puissance du système financier, sauvé par les Etats, mais qui retrouve tous ses privilèges un an après. Cependant, si la conscience est plus claire, si la colère gronde, une forme de fatalisme demeure. Je ne sais pas si nous allons nous réveiller collectivement, ou si le capitalisme va évoluer vers un régime de plus en plus autoritaire ; mais après tout, le scénario démocratique a toutes ses chances. La question écologique me paraît en être un levier essentiel. L'écologie est en train de pénétrer une large part de la gauche et de lui redonner de la force, parce qu'à travers l'écologie nous pouvons reposer la question sociale."

Omar m'a tuer

L'histoire d'un homme sans mot, donc sans armes, broyé par une machine judiciaire et embarqué dans une spirale médiatique infernale

France – 2010 – 1h25 –
Réalisé par Roschdy Zem
avec Sami Bouajila
et Denis Podalydès,
Maurice Bénichou...
A voir à l'Atalante,
à la salle indépendante
de cinéma d'art et d'essai
de Bayonne.



Dimanche 23 juin 1991, Mme Ghislaine Marchal est retrouvée assassinée à son domicile de Mougins.

Deux jours plus tard, Omar Raddad, son jardinier, est arrêté et aussitôt incarcéré à la Maison d'Arrêt de Grasse.

Il parle peu, comprend mal le français, a la réputation d'être calme et sérieux.

Des lettres de sang accusent : «Omar m'a tuer».

Dès lors, il est le coupable évident...

A l'origine, c'est Rachid Bouchareb qui eut le projet de réaliser un film sur l'affaire Omar Raddad, le fait-divers le plus médiatisé de ces vingt dernières années.

Passionné par cette histoire dont il devait être initialement l'acteur principal et désireux de mener ce projet à son terme, Roschdy Zem l'a convaincu d'en signer lui-même la réalisation.

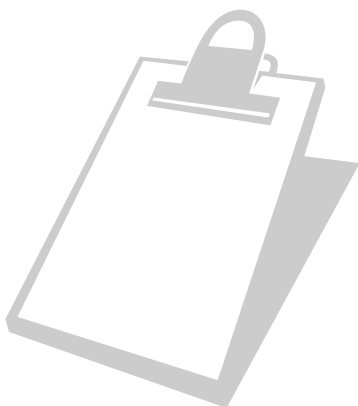
Avec l'intention, non pas de réviser l'histoire mais plutôt de faire le récit «tragiquement extraordinaire» d'un homme broyé par une machine judiciaire et embarqué dans une spirale médiatique infernale.

C'est aussi l'histoire du destin croisé de deux hommes, le jardinier marocain joué par Sami Bouajila et l'écrivain/journaliste incarné par Denis Podalydès (personnage fortement inspiré de l'écrivain Jean-Marie Rouart), qui décida de mener sa propre enquête et écrivit un ouvrage sur l'affaire.

Gracié après sept ans d'emprisonnement, Omar Raddad a toujours clamé son innocence...



L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



4^e Altervillage
du 12 au 18 juillet
à Mouguerre-Elizaberrri :

Inscriptions à l'AlterVillage 2011 :

✓ on peut remplir le formulaire d'inscription en ligne sur :
www.france.attac.org/inscription-alter-village-edition-2011

Compléments d'information :

✓ au 05 59 25 65 52 ou en écrivant à
info@bizimugi.eu.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



tako hizkeren ondotik. *“Berri txarra dea hori? Ene ustez, ez, frantsesak hartü züan leküa hartzen beitü apür edo hanitx, eta hari esker beste eüskaldünekin eüskaraz elesta gaiteke”*. Kontuak kontu, *“mauletar, xiberotar eta euskaldun gisa”* mintzatu den Coyosen aburuz, Zuberoan badira euskaltzaleak, euskal elkar-teak, ikastolak, gau eskolak, irratia... eta *“xiberotarren geroa gure esküetan eta hobe ahoetan da. Nik lüzez biziko dela sinesten düt, zinez”*.

Txomin Peillenen erantzuna

Coyosi erantzuna emanez, Txomin Peillenek gogoan izan du hark egindako lana zubereraren alde, Zuberoako euskararen lekukotza historikoak izan ditu aipagai, lehenik eta behin, XIV. mendeaz geroztik bertako hizkera ikerketa —edota literatura— lanetan bildu dutenak gogora ekarriz eta, bide batez, Coyosen lana ere tradizio horretan kokatuz. Bere esanetan, *“ordüan eta orain bi arrenküra handi üken dütü eüskara bizi dadin, hortarako Euskaltzaindian aitzinetik eüskara defendatzen düan Sustapen Batzordean dago; bestalte gure mintzajea linguistikari barnetik ezagütüa eta jerraikia izan dadin nahi izan dü. Bai mündü orotan dioie mintzaje ederra dügüla, bena jente eder hanitx bezala mintzaje ezinago ederrak lürpean dira, guri zaikü bizirik egonaraztea”*.

Hortaz, Peillen-ek euskaltzain berriak liburutegian bildutako ikergaia izan du hizpide, Xiberotarra zuberera, le dialecte basque souletin bereziki, Battittu Coyos-ek berak gaur aldarrikatu duen ideia indartzeko. Izan ere Txomin Peillenen esanetan, *“Batista Coyosek erakusten deikü dialektoa eta euskara batua ez dire-*



Euskaltzainak
Mauleko ekitaldian

la etsai bena bakotzak badüala bere eremü berhezia, Euskara batua hon beita eskolako libürü zombaiten egiteko eta zuberotar ez direnekin aisago entelegatzeko ez beikira denak mintzaje jakile”.

Euskara Zuberoan zertan den laburbildu du, liburuari jarraiki, maila gramatikalean zein soziolinguistikoa: oraindik ere mantentzen dituen berezko formak, besteen eraginaz etorri den bilakaera (frantsesa, bearnesa, eta batua bera).

Irakaskuntzan, kulturean, administrazioan edota hezkuntza euskarak duen presentzia apal baina esanguratsua jorratu du Peillen- espar-ru bakoitzeko argi-ilunak erakutsiz. Berak ere

arduraz ikusten du transmisioaren etena, jende gaztearen erdalduntzea.

Horren guztiaren gaineratik, baikor agertu nahi izan du: *“Hemeretzigarren mendean Onésime Reclusek zion ez züala hogeigerren mente azkena ikusiko, eta Julien Vinsonek hogeigerrenean 300.000 mintzazaletarat jait-siko zela. Ehün urte irabazi dütügü eta gure mintzajea jente zombaiten gisa bizi da, zahar eta ezin hilez, gazte eta ezin biziz, bena Egiategik idatzi bezala mintzajearen ohorea ahal bezain lüzaz etxeki behar dügü eta horretarako eginahalak egin. Halabiz”*.

<http://www.euskaltzaindia.net/>

langue basque”. Dans le contexte du Pays Basque Nord, il identifie ce phénomène à l'idiom-synchrisme propre à l'état français: *“depuis la fin de la seconde guerre mondiale, cette perte associée à un nouvel environnement socio-économique, dans une certaine mesure, s'est produite dans des territoires qui ont leur propre langue”*.

Il insiste ensuite sur la nécessité d'aborder de façon systématique la décroissance des langues minorisées, *“non seulement d'un point de vue sociolinguistique et psycholinguistique mais en abordant aussi les aspects économiques et sociaux qui expliquent cette perte. C'est un outil indispensable pour restaurer la langue basque dans le cadre familial”*.

Le basque unifié est nécessaire

En ce qui concerne la dichotomie dialecte/basque unifié, Battittu Coyos défend l'idée que le basque unifié est *“un outil indispensable pour pouvoir nous comprendre”*, le contexte nous amène à utiliser l'un ou l'autre, mais pour communiquer avec les Basques d'autres territoires nous avons besoin d'un outil commun. Le choix est simple: s'il n'y a pas de basque unifié, il n'y aura plus de basque.

Face à ces conditions, le nouvel académicien voit le basque de Soule dans un état plus comme une triglosie qu'une diglosie, face à la poussée du français et du basque unifié. De toute façon, de par sa condition de *“fils de Mauléon, souletin et basque”*, il estime que *“l'avenir du basque de Soule est entre nos mains”*.

Pack euskara

Les Communautés de communes de Basse-Navarre et l'Office public de la langue basque mettent sur pied une campagne de sensibilisation Pack euskara destinée aux parents des nouveaux-nés de Basse-Navarre avec l'objectif de promouvoir la transmission de la langue basque.

● A campagne comprend deux volets:

● Pack Euskara I

L'objectif est de promouvoir la transmission familiale de la langue basque auprès des parents de nouveaux-nés en leur faisant parvenir une enveloppe composée des éléments suivants: un livret de sensibilisation intitulé *«Félicitations!»* dans lequel les parents trouveront des conseils pour transmettre la langue basque, un bavoire ainsi qu'un CD composé de comptines et chansons pour enfants.

● Pack Euskara II

L'objectif est de promouvoir l'enseignement bilingue auprès des parents des enfants âgés de 1,5 à 2,5 ans en leur faisant parvenir une enveloppe composée des éléments suivants: un livret de sensibilisation intitulé *«Le basque à l'école, un atout pour votre enfant»* afin de présenter l'enseignement bilingue ainsi que l'adaptation en langue basque de l'album pour enfants *«Petit Chat Perdu»* paru aux éditions

Flammarions (livre et CD).

Déjà 600 envois

Depuis le lancement de la campagne de sensibilisation c'est-à-dire depuis la distribution des premiers exemplaires du Pack Euskara I au cours du mois de septembre 2009 près de 600 envois ont été effectués:

- 400 Pack Euskara I, distribués aux parents des enfants nés en 2009 et 2010,
- 200 Pack Euskara II, qui viennent d'être distribués aux parents des enfants nés en 2009.

A partir de maintenant 400 envois par an

A partir de maintenant 400 envois par an vont être distribués:

- 200 Pack Euskara I, en effectuant deux envois par an (en début d'année et lors de la rentrée scolaire),
- 200 Pack Euskara II, en effectuant un envoi par an (février/mars).



LGV

EHLG prend position

Motion de Euskal Herriko Laborantza Ganbara concernant le projet de nouvelle ligne à grande vitesse (Bordeaux-Irun).

CONSIDÉRANT que:
● l'argumentation annonçant à brève échéance la saturation des voies actuelles et l'absolue nécessité d'une nouvelle ligne est basée sur des projections fortement surestimées et contredites par les faits; le nécessaire transfert du transport de la route vers le rail est réalisable en modernisant les voies ferrées actuelles,
● alors que la sonnette d'alarme retentit partout quant à la nécessité de conserver le foncier notamment pour l'agriculture, ce projet artificialiserait 9 ha de terre par km sur son passage en Pays Basque, précisément sur un secteur périurbain dont la vocation à fournir des produits agricoles à la population (ceinture verte) est reconnue par tous,
● le phénomène de déprise agricole sur la Côte ne doit pas constituer une aubaine pour cette infrastructure, mais un défi à relever, avec la nécessité d'installer de jeunes

paysans sur des fermes en adéquation avec les besoins de la société,
● les dégâts sociaux, environnementaux, économiques causés par le modèle de transport ferroviaire à grande vitesse (course à la vitesse, développement de métropoles européennes provoquant l'assèchement des bassins d'emploi existants, spéculation sur le foncier...) ressemblent à ceux causés depuis plus de 50 ans par le modèle agricole industriel dominant; cette fuite en avant dans la logique productiviste nous éloignant chaque jour davantage de la nécessité absolue de répondre aux défis urgents et graves qui s'imposent à nous,
● pour le tronçon Bordeaux-Irun, le projet de nouvelle ligne LGV coûterait 3,9 milliards € (valeur 2006). Comparé à une modernisation des lignes existantes, le gain de 4 minutes entre Bordeaux et Irun aurait un coût de plusieurs centaines de millions d'€



par minute gagnée!,
● le développement de la grande vitesse depuis 30 ans a conduit à un endettement massif et à des impasses financières amenant même les hauts responsables de SNCF et RFF à émettre des doutes sur ce modèle de transport, Euskal Herriko Laborantza Ganbara se positionne contre le projet de la nouvelle ligne à grande vitesse Bordeaux-Irun et pour l'amélioration des voies ferrées existantes, en tenant compte des nuisances pour les riverains. Euskal Herriko Laborantza Ganbara demande aux pouvoirs publics (Etat, Conseil régional d'Aquitaine, Conseil général des Pyrénées-Atlantiques) de prendre la mesure de l'absurdité de ce projet en contradiction avec les attentes et les enjeux d'avenir (foncier, énergie, arrêt des transports aberrants, relocalisation de l'économie...) et de consacrer ses moyens à faire vivre de manière efficace les voies existantes.

**Assemblée plénière d'EHLG
Le 10 juin 2011**

Le CADE sur tous les tableaux

Le CADE publie deux tableaux de fréquentation dans les trois gares d'Iparralde extraits d'un document de la CCI Pays Basque en chiffres, édition 2010 avec les chiffres de l'année précédente. Pour le fret, la CCI s'est arrêtée en 2007. Pour les voyageurs le deuxième document apporte les chiffres de l'année 2010 qui donnent une évolution sur cinq ans: Bayonne -2,8%, Biarritz -14,2%, Saint-Jean-de-Luz -14,9%.

Liaisons ferroviaires

➤ Malgré une croissance connue par la gare de Bayonne, une fréquentation globale en baisse : 1.6 millions de passagers en 2009.

Nombre de passagers montés et descendus en gare (SNCF 2010)

Gare	2005	2006	2007	2008	2009	Evolution 2005/2009
Bayonne	866 350	902 727	910 840	931 241	902 240	+4.1%
Biarritz	439 478	466 552	457 941	435 762	417 168	-5.1%
St-Jean-de-Luz	311 673	324 292	318 170	312 578	284 684	-8.7%

RAIL : LEGERE BAISSÉ DU NOMBRE DE PASSAGERS DANS LES PRINCIPALES GARES DU PAYS BASQUE - Source : SNCF AQUITAINE

TRANSPORTS

Nombre de passagers montés et descendus en gare

	2009	2010	Evol 2009-2010
Bayonne	902 240	877 815	- 2.7%
Biarritz	417 168	400 404	- 4.0%
St Jean de Luz	284 684	276 104	- 3.0%

1 554 323 passagers ont fréquenté les gares de Bayonne, Biarritz et St-Jean-de-Luz au cours de l'année 2010. Le trafic de passagers s'est réduit de 3.1% par rapport à l'an passé, soit 49 769 passagers de moins. La gare de Biarritz enregistre un fléchissement un peu plus prononcé avec un recul de 4% du nombre de ses voyageurs.



Procès Bateragunea preso

ABERTZALEEN Batasuna dénonce la tenue du procès Bateragunea qui a débuté la semaine dernière. Depuis le début, nous dénonçons les fondements anti-démocratiques et d'exclusions qui structu-

toraux à court terme. Il est intolérable d'être jugé(e), et encore plus d'être incarcéré(e) et condamné(e), pour avoir uniquement voulu user de ses droits politiques et démocratiques les plus élé-



rent la loi des Partis. Et dans cette continuité, nous tenons à dénoncer le nouveau pas en arrière qui vient d'être fait par l'Etat espagnol. La tenue de ce procès illustre parfaitement comment le pouvoir judiciaire est détourné afin d'obtenir des résultats politiques et élec-

mentaires. De plus, il faut souligner que la voie politique impulsée par les inculpé(e)s a rassemblé plus de 310.000 voix de soutien lors des dernières élections.

Abertzaleen Batasuna

Lettre ouverte, esprit fermé

● **Où on reparle d'ETA.** Les véhicules deviendraient-ils les nouvelles armes utilisées par ETA? C'est ce qu'on pourrait supposer en découvrant les événements survenus le 29 juin au soir sur la commune périgourdine de Jumilhac-Le-Grand. Deux habitants d'une ferme s'aperçoivent qu'on leur vole leur voiture. Le conducteur poursuivi procède à une manœuvre, les heurte violemment, mais va s'écraser contre un rocher où le véhicule prend feu. Voulant l'aider, un complice au volant d'une autre voiture fonce sur les poursuivants. Il provoque l'embardée d'un 4X4 étranger, lequel plonge, heureusement sans dommage, dans un ravin. Seul le premier individu est arrêté par les gendarmes. En possession d'un 357 Magnum, il transportait de fausses plaques d'immatriculation. Il s'agirait d'un ancien Segi, Oier Ardanaz. Le comparse a pris la fuite.

● **Procès attendus.** Durant la semaine du 27 juin, l'Audiencia nacional de Madrid a entamé le procès de huit membres de la gauche abertzale, accusés de reconstitution en 2009 du parti interdit Batasuna. Le toujours détenu Arnaldo Otegi, aux côtés du syndicaliste Rafa Díez, a tenu à se démarquer d'ETA, déclarant que le retour à la violence serait suicidaire. Le verdict sera significatif.

A la même date, le Tribunal constitutionnel déclarait recevable le recours présenté par les responsables de Sortu, parti interdit par le Tribunal suprême à quelques jours des élections de mai.

A Paris, procès ce mercredi 6 juillet de Peio Irigoien et Mattin Olçomendi, poursuivis pour des faits liés à la campagne "Euskal Herria ez da salgai".



SNUDI.FO 40

Syndicat National Unifié des Directeurs, Instituteurs et professeurs des écoles de l'enseignement public
Force Ouvrière

Maison des syndicats Place de la Caserne Bosquet BP 217 40004 - Mont de Marsan Cedex -
Tél. 06 71 62 83 10 / 05 58 46 23 23 Fax .05 58 06 46 58 Courriel: snudi-fo40@wanadoo.fr

Bilinguisme français/gascon

Lettre ouverte à Monsieur l'Inspecteur d'Académie

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,

Les enseignants des écoles, réunis ce jour, mercredi 25 mai 2011, par le SNUDI-FORCE OUVRIERE, ont été informés par celui-ci d'une nouvelle implantation d'un site bilingue Français/Gascon dans le département, à savoir, l'Ecole Maternelle Emile Cros de Saint Martin de Seignanx.

Si nous pouvons accepter dans les écoles publiques du département l'enseignement du gascon, comme toute autre langue (Anglais, Espagnol, Allemand...), à savoir 2 séances hebdomadaires de 45 mn, pour autant, nous refusons l'enseignement bilingue français/gascon par immersion (24 heures d'enseignement en gascon) ou à partiel horaire (12 heures d'enseignement en français /12 heures d'enseignement en gascon), ce qui, concrètement, signifie des heures d'enseignement de matières fondamentales, comme les mathématiques, en gascon.

Pour nous, la seule langue d'enseignement de l'école publique, laïque et républicaine, est la langue française, issue de la révolution de 1789 (*revendication exprimée par le Peuple dans les cahiers de doléances*) et aucune autre.

C'est pourquoi, nous nous félicitons de l'avis négatif du Conseil d'école de la Maternelle Emile Cros de Saint Martin de Seignanx sur ce projet d'implantation d'une classe bilingue français/gascon.

Par-contre, nous condamnons le véritable « coup de force » de l'Administration, suite au « lobbying » d'une minorité de parents d'élèves appuyés par l'Association OCBI Aquitaine, qui est passée outre cet avis du C.E. en fléchant un poste gascon sur un poste vacant dans cette école pour le mouvement 2011, sans demander l'avis de la CAPD.

Ainsi, avec cette « mesure d'urgence », dans cette école maternelle, une classe bilingue PS/MS/GS doit être créée avec 16 élèves, alors que les classes "ordinaires" de cette même école fonctionneront avec une moyenne de 28, voire 29 élèves. C'est inacceptable ! Comment acquiescer ce dispositif alors que tant de classes d'écoles maternelles landaises connaissent des effectifs pléthoriques !

De plus, dans les prochaines années qu'advient-il des enseignants titulaires non habilités en gascon ? Un poste serait-il fermé pour être fléché gascon ou 1/2 poste gascon serait-il créé en supplément des postes « ordinaires » ?

C'est pourquoi, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, nous vous demandons de revenir sur cette décision, commande du Recteur suite à une convention avec le Conseil Général, et de redéfinir cette classe en poste « ordinaire », avec un enseignement du gascon suivant les mêmes modalités que l'enseignement d'une L.V.

Vous sachant soucieux de la défense de l'Ecole publique, laïque et républicaine, veuillez recevoir, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, l'expression de toute notre considération.

Les enseignants

Copie : M. le Recteur
M. le Préfet des Landes,
M. les Présidents des Conseils Régional et Général,
Mmes et M. les responsables de l'Association OCBI-Aquitaine

Enbata peut vous aider !

Vous avez pris votre retraite ou cessé votre activité professionnelle et vous n'arrivez pas à vous consoler de tous ces lundis matins où, le cœur en joie et la tête en fête, vous repreniez le chemin de l'usine ou du bureau ?

Enbata vous propose une thérapie efficace et gratuite: venez rejoindre l'équipe des bénévoles qui, le lundi et le mardi, assure le travail administratif d'envoi du journal et de la gestion des abonnés.

Au sein d'une équipe dynamique et très jeune (d'esprit), venez soigner votre blues du lundi matin!

Vous pouvez nous téléphoner (le lundi et mardi) au 05 59 46 11 16, mailer à enbata@wanadoo.fr, ou nous rendre visite le lundi et mardi, rue des Cordeliers à Bayonne. On vous attend!



Bi tximinoren artean

● Jean-Louis Davant

SEGUR boztekoa da hegoaldeko bozketan Bilduko zerrendek ardietsi duten arrakasta. Haatik ez gaitu harritu behar: hor badago euskal populuko zati handi bat, Espainiako gobernua lege berezi batez politikatik baztertua zue-na, joko kanpo ezarria. Egoera guziz anormal horri behin-behingo aterabide bat eman dio Espainiako justizia gorenak, boz baten gehiengoaz! Agian erabaki horrek aldebat iraunen du, eta laster ber epaile taldeak Sorturi ere atea irekiko dio: hala behar luke normalki. Bai, zentzu onak eta zuzenbideak gaina hartu behar lukete Madrilan ere, Euskal Herrian nagusitu diren bezala. Euskal ezkerrek bakezko bideak hautatu baititu ezbaierik gabe, horri esker berriz eskuratu ditu bere gorenaldian biltzen zituen bozak, eta ederki gainditu ere.

Legearen betetzea: hori da edonori zalantza barik eska dakiokena; inori ezin zaio haratago joaterik inposatu. Alta bada, espainiar alderdiak euskal ezkerri beti gehiago eskatzen ari zaizkio, nagusiki Partido Popularra. Honek atsulutoki umiliatu nahi du, bere (Falangeko?) uztarri petik pasarazi, mende erdi bateko euskal borrokaren historia kondenaaraziz. ETAk zortzi ehun eta zenbait pertsona hil dituela... Baina frankismoak zenbat? Mila aldiz ge-

hiago! Espainiako eskuin osoak lagundu zuen (salbu Euskadiko eta Kataluniako abertzale demokristauak), eta bizkitartean eskuin horri ez zaio inolako baldintzarik jarri, ez zaio konturik eskatu aro berrian sartzeko. Eskuin frankista demokraziaren autobidez badabila bidesaririk ordaindu gabe.

Eskuin horrek oraindino ez du frankismoa ukatu, ezta egundaino kritikatu ere. Zer lejitimitate du orain euskal ezkerri demokraziarako ibilaldian neurri gabeko bidesarien jartzeko? Ez genuke besteri egin behar besterenganik jasan gura ez dugunik: Ebanjelioko aholkua naski, baina bestalde paganoen eta laikoaren tradizio ezberdinetan ere agertu den zuhurtza. Bere aldetik, abertzale ikuspegitik, EAJek orokorki franko zuhurki jokatu duela uste dut, nahiz Bilbo aldeko txorizero handi batzuek, bizkaitar kantu ezagun batek salatu betez, Bizkaiko Juntetan beren janiza erraldoia erakutsi duten.

Hori guzia Hegoaldean. Baina hango gertakizunek hemen ondorioak badituztela badakigu. Han euskal aferak hobeki joango direnean, agian laster, guri ere on eginen digute duda barik. Mementoan hango gatazkaren zipriztin eta tzapasta ezkorak jasan behar ditugu, bereziki Aurore Martin abertzale zuberotar gaztearen auzibide



... Eskuin frankista demokraziaren autobidez badabila bidesaririk ordaindu gabe”

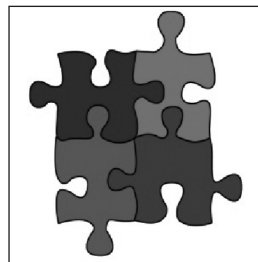
harrigarria. Zinez ahalkegarria zait Frantziako Estatuaren egintza koldar eta zitala: «bere» herritarra zaindu behar lukeelarik, Espainiako justiziarri ematen dio epaitera, iritzi delitu baten ondorioz: holako delituri inolaz ezin izan daite demokrazia batean.

Iduriz salbuespen bat badago euskal abertzaleen aitzia «gure» bi Estatuetan. Henri d'Albret / Labrit Nafarroako erregeak salatu zuen bezala, Euskal Herria horien artean dago kukuso bat bi tximinoren artean bezala, batak besteari edonoiz pasatzen diola, bere aldi tinka dezan eta gelditzera bortxa. Aurore Martin anderea horren etsenplu garbia dugu, ezin ahanzia, ezin utzia. Gainera terrorismoaren aitakian eta estakuruan, bi Estatu horiek eta beste batzuek beren legedia zinez hertsitu eta bortiztu dute, herritarren eskubiak murriztuz. Ondorio ezkorak edonork jasan ditzake. Kezka orokor hau ere joan dago militante horren aldeko borrokan.

Sur votre agenda

Uztaila:

- **Jehudi 7, de 10h à 17h, BIRIATU.** Sortie nature: “Le littoral vu d'en haut”, organisée par Euskal Itsasbazterra.
- **Vendredi 8, de 9h30 à 12h, HENDAIA.** Sortie nature: “Le Domaine d'Abbadia, d'hier à aujourd'hui”, organisée par Euskal Itsasbazterra.
- **Vendredi 8, 21h, DOMINTXINE** (Salle). “Horiek hola” par “Battitta lau titta”, sketches en basque accompagnés d'un bertsulari.
- **Samedi 9, 18h, LEKUINE.** Fête d'Intxaurmendi kantuz.
- **Du jeudi 7 au 27 août, MIARRITZE** (Médiathèque). Exposition de photographies “Herri Ixilean” de Jon Cazenave.
- **Jehudi 14, 9h30, BIRIATU et ZIBURU** (Chemin du halage). Marche de protestation contre le projet de LGV, suivi d'un Zikiro: 12€. Ins.: au 05 59 54 31 55 ou nivellebidaso@gmail.com



BATERA

Samedi 9 juillet

Espelette

(près du Marché Couvert)

9h à 12h

Assemblée Générale

ouverte à tou(te)s

A nos lecteurs

A partir de la semaine prochaine, l'équipe d'*Enbata* s'absentera quinze jours pour se refaire une santé (rassurez-vous, pas dans l'établissement du même nom!).

Reprise des réjouissances le 28 juillet.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Battittu Coyos euskaltzain berria 4 et 9
LGV: EHLG prend position. 10
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr